Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1965)
Heft: 40

Artikel: Enfin la collaboration à l'échelle romande
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029020

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adrian Miatlev ou la poésie exemplaire

Un poème de Miatlev

Les heureux

Donnez, ô Dieux, à l'ivrogne sa ration
Sa virginité à la vierge
Son vice au vicieux
Sa paie au travailleur.
Et son larcin au voleur.

Ne privez, ô Seigneur, personne
De ses raisons d'exister.
Donnez raison au raisonneur
Donnez sa proie au sensuel
Et la paix vraie au pacifique.

Mais au poète, retirez tout
Jusqu'à la terre sous ses pieds
Jusqu'à l'air où il disait voler
Donnez-lui le vide et le désert
Jetez-le en contemplation à lui-même
Offrez-lui la mort et la folie
Et la stérilité
Comme c'est son vœu et sa soif.
Prenez-lui l'imprenable
Donnez-lui l'indonnable
Et le contraire de tout.

C'est cela pour lui la chair des choses,
L'esprit de l'être,
La saveur de contrepartie.
O exauceurs, donnez ! Que par le monde
Se lèvent partout les heureux.

Aux confins de la haute Paudèze

Connaissez-vous, Lausannois, la Farquaz ? Amateurs de cailloux remodelés par les crues du ruisseau ou pêcheurs exceptés, je crains que non. Ce lieu-dit se situe aux confins de la haute Paudèze, à proximité des Trois Chasseurs. Ici vécut jusqu'à l'automne 1964 un auteur français dont « Rencontre » publie un choix de poèmes*.
Adrian Miatlev a laissé une œuvre immense, aux trois quarts inédite ou dispersée dans les Cahiers de « La Tour de Feu », la revue qu'édite à Jarnac (Charente), Pierre Boujut. Le recueil paru à « Rencontre » permet de faire connaissance avec un personnage. Il n'en cerne pas tous les traits. Il faut espérer qu'on nous donnera bientôt les « Anticontes » et surtout « Le pauvre homme et sa femme », admirable épopée burlesque, qui sortira probablement de chez Gallimard.

Quartier libre

Adrian Miatlev était dans sa 12e année quand sa mère lui enjoignit de baiser la main du métropolite de Moscou. Ou de l'archimandrite du quartier : il y a désaccord, sur le titre du hiérarque, chez les témoins. Ce qui en revanche est sûr, c'est la conduite du garçon : il ne s'inclina pas. Caprice ? Adulte, Miatlev expliquait sa raideur puérile comme le refus pur et simple du scandale. Le baise-main attente à la dignité du baiseur. Et du baisé. L'enfant ne s'y trompait pas : il choisissait, pour l'homme que demain il allait être, la liberté. Pour se soustraire à l'enrégimentation, Miatlev n'attendit pas qu'il devînt conscrit. Il décida qu'en toutes circonstances, il aurait quartier libre. Un petit anar, quoi ? Non, vous n'y êtes point. Un poète debout et témoignant pour tous contre l'esclavage commun. Ce que j'admire en Miatlev, d'abord, c'est la rectitude de son comportement, sa droite cohérence. « Je n'ai jamais salué personne », dit le veilleur de nuit dans le texte prévertien. Cet autre veilleur, Miatlev, non plus. Mais il ne demandait pas davantage qu'on le saluât. Point affecté de cette tare, l'orgueil, que si facilement s'infligent les artistes, qu'on le parquât dans le génie lui semblait grotesque. La dupe de soi-même est de toutes la pire. Non, il n'y a pas moyen d'enfermer Miatlev dans la réserve où paissent noblement, exilés protégés, de ridicules bêtes. Un homme, le poète. Rien de moins. Mais rien de plus. « Je n'ai pas d'importance », écrivait-il, peu avant sa mort, à son ami Pierre Boujut. Le producteur s'efface ici derrière sa production. Attitude virile ou lucide, comme on voudra, selon que, pour la qualifier, on lui appliquera les normes du cœur ou celles de l'esprit.

Regarde une huître :
Elle te donnera de mes nouvelles.
Je suis loin,
Je n'aurai plus jamais d'adresse.
Questionne une pierre :
Il ne lui est pas interdit
De t'indiquer mes étapes.

Plus l'artiste quitte le trône, plus l'œuvre a chance de régner.

Le poète absolu

Le mot est de Pierre Boujut. De prime abord, il me rebuta. J'y discernais comme une saveur incongrue, un arrière-goût de pédantisme : élève Miatlev, prix d'excellence, 20 sur 20. Trahison : les palmes académiques, Miatlev ne se les mettait pas sur la tête. Je me fichais dedans : la formule-choc de Boujut signifiait tout autre chose. Elle vantait moins le don d'écriture, cet avatar de la grâce divine, qu'un choix global et délibérément humain : Miatlev a vécu la poésie comme un refus de parvenir, fût-ce dans les salons littéraires. Le maître Miatlev n'existe pas. Quant au poète, le ciel en soit loué, il est.

Cherpillod.

* Adrian Miatlev : « Quand le dormeur s'éveille ».

Brèves notes biographiques

Adrian Miatlev est né en 1910 à Moscou, dans une famille de magistrats et de propriétaires terriens ruinée par la Révolution. Vient en France en 1920. Après l'obtention d'un baccalauréat latin-grec, travaille quelque temps en usine, puis collabore à « Esprit » dès 1933. Fonde « La Tour de Feu » avec Boujut en 1946. Pour s'y soigner, séjourne à diverses reprises dans la région lémanique. Meurt à Lausanne le 14 novembre 1964. Est enterré à Pully, près de la tombe de Ramuz, pour lequel il avait une dilection particulière.

Enfin la collaboration à l'échelle romande

C'est le 25 septembre que le Cartel confédéré radical a organisé à l'Auberge de Montbrillant, à Saint-Gervais, un cours de cadre.
MM. Duboux, Schnetzer et Eichenberger parlèrent de : « La Suisse et la politique internationale », « Comment organiser un parti politique moderne » et « Progrès social et technique face à la politique d'avenir ».
Voici la suite du programme que nous reproduisons intégralement (cf. « Le Genevois », 16.9.1965).

Tous solidaires :

18 h. 30 environ : apéritif — Nous vous suggérons un ballon de Nectar valaisan.

19 h. 30 : Miam-Miam de la solidarité : Fricassée à la mode du Pays de Vaud avec les petites lanières au froment de la Campagne genevoise, au beurre aromatique des Pâturages jurassiens ou Gratin de tubercules fribourgeois. Salade « alémanique ».

Dès 20 h. 30 environ : Le duo Fred Breity vous entraînera dans une soirée récréative pleine d'entrain et de gaîté sous l'emblème « Chansons et Folklore ».

Prix du menu : Fr. 6.75 (service compris).

Dès 18 h. 30, les épouses et parents des membres sont cordialement invités.

BULLETIN D'INSCRIPTION (à détacher)

Je m'inscris au Cours de Cadres du 25.9.1965, qui aura lieu à l'Auberge de Montbrillant.

Nom : Prénom : Tél. :

Adresse :

Association :

Je participe au MIAM-MIAM de la solidarité : oui/non

Nombre de personnes : Nouilles :

ou Gratin Dauphinois :

Signature :

Un abonnement à la Révolution prolétarienne

Depuis la rentrée, le courrier de nos lecteurs s'est fait plus abondant ; à nouveau, nous avons reçu de nombreuses « adresses utiles » pour la recherche d'abonnements.
Quant au concours, ouvert jusqu'à fin octobre, Pierre Liniger offre l'enjeu d'amitié. Son choix : un abonnement d'un an à la « Révolution prolétarienne » (que nous avons citée une fois, parce que chaque numéro donne exemplairement les recettes et dépenses du journal, sous le titre : d'où vient l'argent ?).
La « Révolution prolétarienne » a été fondée en 1925 par Pierre Monatte. Elle s'intitule : Revue syndicaliste révolutionnaire ; elle se rattache donc aux traditions du syndicalisme d'avant 1914, avec lesquelles Monatte renoua après avoir jugé, en U.R.S.S., du vivant de Lénine encore, et avant le règne de Staline, comment la Révolution russe glissait vers le totalitarisme.
Une chose n'a pas manqué de nous étonner à « Domaine Public » : le choix de plusieurs d'entre nous, sans que nous nous soyons influencés ou concertés, s'est porté sur des hommes qui appartiennent à la même famille d'esprit : Victor Serge, Brupbacher, Monatte, tous des porte-parole du socialisme libertaire.
Certes, nous n'avons pas la prétention de poser aux héritiers de ces hommes. Ni notre action, ni notre style politique ne nous y autoriseraient. Et pourtant, arrivés chacun par des chemins fort différents à quelque expérience civique, ce sont eux, Brupbacher, Serge, Monatte, que nous voulons faire connaître.
Tous, depuis 1930, ils ont connu la solitude politique. Définitivement, ils avaient coupé les ponts avec l'ordre bourgeois ; irréductiblement aussi, ils ne voulaient pas couvrir (même au temps de l'euphorie du Front populaire) le stalinisme. Deux fois exilés. Deux fois étouffés, par l'ordre bourgeois et par l'appareil des partis de gauche. Et pourtant, ils n'ont pas renoncé.
Ils ne se sont pas délectés de la satisfaction d'avoir raison, seuls contre tous, les mains pures. Ils ont tenu bon. La qualité du socialisme serait terriblement appauvrie sans l'intransigeante protestation libertaire de ces hommes. Elle est trop méconnue encore.
Depuis 1925, la « Révolution prolétarienne » a voulu garder cette ligne. C'est l'enjeu d'amitié de Pierre Liniger.